

## Paradigme de l'uniformisation versus le paradigme différentialiste, Approche culturelle de la mondialisation

منظور التوحيد ضد منظور الاختلاف ، مقارنة ثقافية للعولمة

تاريخ قبول المقال للنشر : 14/11/2017

تاريخ إرسال المقال : 26/10/2017

Dr : Mustapha ARIHIR

Université de Mohammed Cherif Messadia, Souk-Ahras.

### Résumé :

Cet article aborde un débat entre deux paradigmes. Le premier conçoit la mondialisation économique, basée sur un immense marché sans frontières et des nouvelles technologies de l'information et de la communication, comme une aliénation des individus. Le second est un paradigme qui perçoit la mondialisation comme un moyen d'émancipation et soutient que la mondialisation n'est pas nécessairement une adhésion passive des individus au modèle culturel, venant de pays étrangers, mais qu'elle puisse aider une myriade de communautés ethniques et de cultures différentes à s'émanciper et être reconnus dans leurs particularités spécifiques. De plus, la reconnaissance pourrait aider les individus et les communautés à éviter les conflits.

**Mots clés :** Globalisation, paradigme, culture, aliénation, diversité, reconnaissance

### الملخص :

نود أن نقدم في هذه الورقة نقاشا بين منظورين. يتصور أولها أن العولمة الاقتصادية القائمة على سوق ضخمة بدون حدود وتكنولوجيا جديدة للمعلومات، قد أدت إلى اغتراب الأفراد وتغير ثقافتهم. أما النموذج الثاني فهو نموذج يرى أن العولمة لا تعني بالضرورة الانضمام السلبي للأفراد إلى النموذج الثقافي القادم من البلدان الأجنبية، ولكن العولمة يمكن أن تساعد مجموعات عديدة من الطوائف الإثنية والثقافات المختلفة على التحرر. فالتنوع الثقافي أصبح واقع لا يمكن طمسه والاعتراف بخصوصيات معينة لكل واحد من الأشخاص أو الجماعات أصبح وسيلة لتفادي التصدع والنزاعات في كثير من الأحيان في المجتمعات.

الكلمات المفتاحية: العولمة، المنظور، الثقافة، الاغتراب، التنوع، الاعتراف.

## Paradigme de l'uniformisation versus le paradigme différentialiste, Approche culturelle de la mondialisation

« Tout travail culturel revient, en somme, à chercher et à donner un sens à la vie sociale, politique, économique, et à l'existence en tant que femmes et hommes libres et dignes. Car, faute de sens, une société comme un individu sombre dans la crise.<sup>1</sup> »

### INTRODUCTION :

La mondialisation est un terme courant mais il reste un concept ambigu qui peut couvrir une multiplicité de traitements différents. Selon l'angle du traitement, l'acceptation change, suivant le domaine d'étude qu'il soit économique, politique, culturel, etc. Cependant nous pouvons dire que certains essais font de l'accroissement de l'inter-connectivité dans le monde contemporain, ainsi que la facilité d'échanges, leur vitesse, leurs nombres, et leur profondeur, un fondement pour la réflexion sur ce phénomène. C'est la raison pour laquelle à partir de ces éléments, certains penseurs en la matière postulent que le monde d'aujourd'hui vit une mondialisation sans précédent. Cette mondialisation par définition peut rendre le monde homogène et uniforme dans tous les aspects. Un monde matériel, y compris dans son aspect culturel, ce qui débouche sur un monde unifié. Cependant, il en a d'autres qui pensent que la mondialisation est au contraire a amené à la diversité culturelle.

Tout d'abord, nous allons discuter l'approche d'un monde unifié, uniforme, ensuite, nous aborderons la seconde présentation d'un monde fragmentaire entre des cultures et identités différentes qui résistent à l'uniformisation dont le symbole, le signe, le sens, persistent.

Avant de commencer notre exposé, nous avons vu qu'un besoin d'éclaircissement pour les principaux termes utilisés dans le titre de cet article est nécessaire. Ce travail définitoire vise, à clarifier les concepts clés permettant de saisir ce qu'est le paradigme, l'uniformisation et la différenciation. Cela nous permettra de comprendre plus facilement leur portée.

## I. DEFINITION DES CONCEPTS

### I.1 Paradigme

Le terme paradigme vient du latin : « **paradigma** et du grec **paradeigma**<sup>2</sup> », qui veut dire l'exemple, le modèle de référence<sup>3</sup>. Le terme a pris différents sens selon le domaine. Ainsi il se définit dans le domaine de l'épistémologie comme un modèle de pensée, ex. Paradigme aristotélien, newtonien<sup>4</sup>. Il est un « **système social de représentation, de valeurs, de normes qui influence sur la perception du monde. Paradigme scientifiques**<sup>5</sup> ». Le mot paradigme est souvent assimilé à un autre terme d'origine allemand « weltanschauung » qui veut dire conception du monde<sup>6</sup>.

En sciences sociales, l'utilisation la plus répandue du terme paradigme se trouve chez le philosophe et historien de science Thomas Kuhn. Parmi les définitions évoquées du terme dans son ouvrage « structure of scientific revolutions », c'est le sens de l'adhésion, quand il définit le paradigme comme suit : « **un paradigme est ce que les membres d'une communauté scientifique possèdent en commun, et réciproquement, une communauté scientifique se compose d'hommes qui se réfèrent au même paradigme**<sup>7</sup> ».

Il l'utilise aussi comme un terme qui peut signifier l'ensemble des solutions concrètes pour résoudre les problèmes scientifiques « **problem -solving** ». Ces solutions peuvent être utilisées comme des modèles et peuvent aussi remplacer les règles scientifiques concrètes.

De ce fait, nous nous sommes servi du terme « paradigme » dans notre travail de recherche plutôt comme un système social de représentations, de valeurs, de normes qui influencent sur la perception du monde, mais aussi nous nous y sommes référés comme un terme qui signifie l'adhésion.

## I.2. Uniformisation :

Du verbe : « **uniformiser** » qui veut dire le fait de rendre uniforme<sup>8</sup> » standardiser, rendre homogène. Cela peut même aller dans le sens de l'assimilation

## I.3. Différenciation :

Le terme différenciation se définit comme l'opposé de l'assimilation et l'identification, ainsi le terme vient du verbe différencier : « **action de différencier distinction, séparation.** »<sup>9</sup>, qui exprime ainsi la différence et la diversité.

## II. UN MONDE UNIFORME

Dans cette vision du monde certains auteurs développent l'idée que le monde d'aujourd'hui s'apprête à une uniformité sans pareil et cela revient à l'évolution sur différents plans : économique, politique, et culturel.

La fin du socialisme, l'étendue du capitalisme économique aux différents coins du monde, l'accroissement dans l'économie, l'accélération des échanges culturelles entre les populations grâce aux réseaux de communication, mais aussi à l'immigration et au tourisme, ont permis une évolution rapide du phénomène et vont contribuer à l'apparition des nouveaux acteurs mondiaux à titre d'exemple les ONG, les O.I, et les associations qui agissent au-delà des territoires nationaux. Sur le plan culturel (les mêmes marques commerciales, des emblèmes identiques, etc.)

Ces transformations seront-elles sans conséquences sur la culture, certes, ces changements sur la scène internationale ont amené certains à postuler que le monde d'aujourd'hui est homogène, au point qu'on qualifie cette homogénéité tantôt d'occidentalisation, tantôt d'américanisation du monde.

Les protagonistes de l'uniformisation du monde voient que les interactions sociales à l'échelle planétaire, mènent à la redéfinition de certaines notions comme celle du pouvoir, de l'Etat nation, mais aussi, celle de la culture. Cette dernière qui est au centre de notre réflexion se voit affectée par le processus de la mondialisation. En effet, les tenants du paradigme de l'uniformisation donnent une vision négative qui fait de la mondialisation une machine qui gomme la diversité culturelle. Dans ce sens, l'uniformité du monde vue en terme de néo-colonisation et d'impérialisme,

elle est vue comme un pouvoir insidieux qui impose les mêmes images, les mêmes logos, les mêmes films, etc.), ce qui amenait à la perte du sens.

Cette vision du monde met en perspective un monde dominé soit, par la « victoire » des valeurs américaines sur le reste du monde : connotation à l'effondrement du socialisme et à la victoire du capitalisme, soit comme occidentalisation. Cette idée d'un monde américanisé ou occidentalisé, selon les théoriciens de cette approche, trouve son appui dans un marché unifié, sous les auspices des Etats-Unis.

## II.1. Unification par le marché et l'américanisation ?

Le marché est un environnement propice pour les défenseurs de l'idée d'une mondialisation assimilatrice. Grâce à l'évolution des moyens de communication, d'information, et du transport, le marché est devenu un moyen de production et d'imposition des codes culturels. En effet, le marché serait l'outil qui aide à uniformiser le monde, à l'heure où tout est devenu marchandise et susceptible d'être commercialisé, y compris le culturel. Benjamin Barber, politologue américain, dans son ouvrage « **Djihad versus Mc World** »<sup>10</sup>, explique que la mondialisation c'est la mondialisation du marché, qui ne connaît aucune contrainte ou de contrepoids d'un autre système. Il qualifie cette réalité d'un monde mondialisé par un « **Mc World** » qui est un vaste parc à thème mondial unifié. C'est une Amérique qui se projette dans un avenir « ... édifié par des mouvements et des forces économiques, technologiques et écologiques exigeant l'intégration et l'uniformisation, un avenir qui fascinera des peuples du monde entier par son rythme endiablé, qu'il s'agisse de musique, d'ordinateur ou de restauration ? MTV, Macintosh et McDonald's ? un avenir qui réunira tous les pays en un vaste parc [...], unifié par les échanges commerciaux, les technologies de l'information et de la communication et par un style de vie fondé sur l'amusement. »<sup>11</sup>. Mc World, s'intéresse juste aux résultats économiques et à la consommation, ce qui aurait des conséquences sur la culture, de manière à faire de l'individu un consommateur passif. Tous ses désirs sont manipulés, il va être incapable de réfléchir par lui-même, mais il est dépossédé culturellement au profit d'une culture mondiale. Dès lors, l'individu est dirigé par ses appétits. Ce qui rend sa vie sans sens, car l'assimilation et l'homogénéité tue la création et gomme la diversité.

Dans cette ligne de pensée nous pouvons citer aussi, George Ritzer, sociologue, qui qualifie dans son ouvrage "The McDonaldisation of Society", "l'homogénéisation culturelle", comme synonyme d'Américanisation, car, la firme McDonald, a inventé de nouvelles forme de travail qui contribuent à diffuser son produit partout.

Francis FUKUYAMA<sup>12</sup>, lui aussi confirme dans son ouvrage « The end of history and the last man », la victoire du capitalisme et que la culture du marché, sous les auspices des Etats-Unis aurait dominé le monde. Pour lui, ce système capitaliste, grâce à l'économie productive et dynamique, soutenue par la technologie avancée et par l'organisation rationnelle du travail, possède un énorme pouvoir d'homogénéisation et d'assimilation. Ce système est : « ... capable de relier physiquement des sociétés différentes à travers le monde entier par la création de marchés mondiaux, et de susciter des aspirations et des espérances économiques parallèles dans un grand nombre de sociétés différentes. Le pouvoir d'attraction de ce monde engendre une très forte prédisposition à la participation de toutes les sociétés humaines, résulta qui requiert l'adoption des principes du libéralisme économique<sup>13</sup> ». Cette description du système capitaliste qui peut rallier tout le monde, est vu par certains, soit comme chao et impérialisme, soit comme destruction.

C'est une perspective neo-marxiste qui fait un état chaotique et impérialiste de la mondialisation, cette dernière mena à une vraie crise de sens à leurs yeux<sup>14</sup>. À titre d'exemple, Jean Ziegler (sociologue et homme politique suisse) qui dans son ouvrage, « l'empire de la honte<sup>15</sup> », révèle une Amérique qui fait du 11 septembre 2001, l'occasion pour étendre son emprise, imposer ce régime capitaliste, mais aussi soumettre les peuples, par les deux armes qui sont la dette et la faim. Il explique les mécanismes qui font que le monde est maitrisé, par un régime de violence structurelle et des cosmocrates.

Certes, l'idée que le monde d'aujourd'hui est dominé par un système capitaliste, est sans doute effective. Cependant, nous trouvons dans cette vision une concentration sur l'économie, en particulier l'économie du marché, ensuite, c'est une approche qui voit que la mondialisation, est exclusivement un projet américain et que celle-ci est la victoire des Etats-Unis sur le reste du monde. Réduire la mondialisation en l'américanisation du monde par le biais du marché, est une

vision étroite. En effet, certains auteurs voient que ce progrès réalisé dans l'industrie, la technologie de l'information, de la communication, et de la télécommunication aurait permis à l'occident de maintenir sa domination par le biais de la culture, et la diffusion de ses valeurs vers le Sud et l'Est, on parle alors d'occidentalisation du monde.

## II.2 L'occidentalisation du monde.

L'uniformisation culturelle ne peut être seulement le résultat du marché, mais plutôt, l'aboutissement de différents mécanismes. Serge Latouche, reproche aux marxistes d'avoir trop insisté sur l'économie. Pour autant, il parle comme les marxistes de l'exploitation des pays sous-développés. Il parle d'un effet colonialiste du capitalisme mondial, mais, il insiste sur le rôle de la domination culturelle. Ainsi pour lui, la mondialisation est une occidentalisation du monde. Il importe pour lui de s'intéresser à la mondialisation culturelle. Celle-ci est incontournable : l'assemblage de différents éléments mène vers l'uniformisation : «... cette apothéose de l'occident n'est plus celle d'une présence réelle, d'un pouvoir humiliant par sa brutalité et son arrogance. Elle repose sur des puissances symboliques dont la domination abstraite est plus insidieuse, mais aussi moins contestable. Ces nouveaux agents de la domination sont la science, la technique, l'économie et l'imaginaire sur lequel elles reposent : les valeurs du progrès.<sup>16</sup> ». Il voit que l'information (audiovisuelle) et l'inondation des pays de sud, par les produits culturels, modifie les comportements, les mentalités, les systèmes d'éducation, et les modes de vie des pays récepteurs. Cela rend ces pays passifs et perméables, ce qui entraîne la perte de l'identité et du sens de l'originalité, ainsi dit Latouche: « cette propagande insidieuse est un « don » irrésistible qui témoigne de la vitalité débordante des sociétés hyper-développées, mais asphyxie toute créativité culturelle chez les capteurs passifs des messages. La France ainsi assure un service d'information gratuit par satellite auprès des radios et télévisions africaines.<sup>17</sup> »

L'occident pour Latouche, ce n'est pas seulement un espace géographique, une entité ethnique ou religieuse, mais une entité « culturelle ». Cette entité culturelle, présentée par lui comme un moyen de pénétration des sociétés du sud et aussi de l'est. Grâce à son model fascinant et dans l'absence d'alternative, l'occident continue

à exercer une hégémonie culturelle. Ce processus de domination culturelle passe par trois agents :

1. L'industrialisation qui ruine toutes les formes antérieures qui participent aux croyances de ces communautés (artisanat, troc, etc.). Ce qui amène à la standardisation des produits et de la technologie.
2. L'urbanisation liée à la perte d'identité et des valeurs propres à chaque société.
3. Nationalitarisme : c'est le fait que l'idée de l'Etat nation imposée partout, est un grand succès pour l'occident. Il voit que ces Etats nations qui surgissent après la décolonisation ne sont qu'artificiels. Ces entités nouvellement construites tentent à se maintenir par la force. Ainsi, ils imposent une identité nationale abstraite et vide de sens à leur "citoyens", qui n'est pas forcément l'identité culturelle et ethnique concrète.

Il considère la mondialisation, comme une phase inéluctable dans le processus de développement des pays du nord. Ceci dit que la mondialisation se voit comme une nouvelle forme de domination de l'occident. Toutefois, la relation Nord-Sud, reposait jadis sur la colonisation. Aujourd'hui, c'est la néo- colonisation qui prend place.

Cette analyse si elle est avérée de prime à bord comme une approche qui rejoint l'analyse marxiste, au fond elle est tout-à-fait différente de celles des marxistes et des néo-marxistes. En mettant la culture comme l'aspect le plus intéressant dans la relation Nord-Sud, nous faisons un renversement à logique marxiste. Serge LATOUCHE, voit que le problème des pays du sud et de l'est, est un problème culturel avant d'être économique. Il s'agit une « déculturation » des pays sous-développés, comme si la mondialisation était l'aboutissement d'un projet occidental, dont le dynamisme culturel est le moyen principal d'attraction.

De ce qui précède, nous pouvons dire que ces essais présentent le monde comme une « entité uniforme », grâce à la victoire du capitalisme, qui à su évoluer et s'étendre à d'autres espaces géographiques. Mais aussi, à l'évolution de la nouvelle



technologie des moyens de communication et de l'information, ou celle du marché.

Tous ces éléments pris ensemble ont amené soit à une américanisation, soit à une occidentalisation du monde, ce qui a enterré le sens de la créativité et de la diversité dans le monde, en particulier dans le domaine de représentations symboliques « la culture ». Cependant cette représentation d'un monde uniforme ne reflète pas forcément le monde actuel. Dire que le monde est devenu uniforme, est plutôt un fantasme qu'une réalité. La mondialisation reste asymétrique : tous les domaines ne reçoivent pas les mêmes effets de ce phénomène. S'il y a un domaine où nous pouvons percevoir une mondialisation plus au moins avancée, ça serait plutôt celui de la finance. En effet, ce secteur est fondé sur les trois D (désintermédiation, décloisonnement, dérèglementation.), ce qui permet aux capitaux de circuler librement sans barrières. Alors que les mouvements de personnes restent restreints et sévèrement réglementés. La mondialisation reste superficielle dans d'autres domaines, tel que la culture où les barrières culturelles subsistent.

L'interconnectivité entre les sociétés, que ce soit par le biais des éléments cités auparavant, ou encore l'immigration, ont amené à créer un monde hétérogène. En effet, si l'économie de marché a pu changer beaucoup de mode de vie, il n'a pas, par contre effacé les représentations symboliques enracinés dans chaque société et qui font la source de résistance de ces essais de l'uniformisation. Les enjeux culturels et identitaires font le fondement du paradigme différentialiste.

### III. UN MONDE DIFFÉRENT

Le contact continu et direct peut amener à une modification sur les cultures initiales. Cependant, la culture reste dans son aspect immatériel, une entité qui n'est pas facile à changer ou à modifier. L'étude (sur l'acculturation) de Roger Bastide, a montré que la culture, dont ses éléments symboliques, est difficilement changeable, par contre, les éléments matériels sont facilement modifiables<sup>18</sup>. C'est la raison pour laquelle, la mondialisation ne fait pas que promouvoir la culture dominante (si on peut parler d'une hégémonie culturelle ou lieu de mondialisation), mais elle a aussi contribué à rapprocher des aires culturelles différentes et créer ce qu'on peut appeler des "cultures hybrides" et de la diversité culturelle.

La mondialisation n'entraîne pas forcément une adhésion passive des individus à un modèle culturel venu de l'extérieur, mais elle génère bien au contraire une multitude ethnique ou communautaire des nations et des pays, c'est la diversité culturelle et la reconnaissance de particularités qui s'imposent.

En effet, le monde est en mutation permanente, les deux premières présentations (américanisation et occidentalisation) ne correspondent pas forcément à la réalité du monde d'aujourd'hui, un monde dont la culture comme pratiques de représentations symboliques se voit, soit comme une richesse (diversité culturelle), soit comme un moyen de résistance à la mondialisation culturelle.

### III.1. La diversité culturelle

Les représentations symboliques dans le monde actuel sont devenues centrales. Contrairement aux apparences, la mondialisation ne peut être profondément vue comme un phénomène qui peut rendre le monde homogène dans tous les domaines. En effet, la mondialisation dévoile une multitude d'identités et cultures différentes.

La culture n'est pas une marchandise comme les autres, c'est la raison pour laquelle, la résistance à tout ce qui s'impose et qu'on estime inacceptable, est une composante essentielle du développement harmonieux de toute communauté : « la modernisation (techno-économiques) à laquelle aspirent maints pays non occidentaux, ne peut être confondue avec l'occidentalisation (socioculturelle) [...]. Enfin les manifestations consuméristes occidentales de maintes populations de Tiers-monde peuvent être trompeuses et masquent des mondes intérieurs, des univers invisibles, aux significations bien différentes de celles supposées.<sup>19</sup> ». L'auteur de la fin de l'occidentalisation du monde, affirme qu'à travers l'immigration et l'acculturation, « l'occident n'est plus ce qu'on croit qu'il était, l'Orient non plus ! Le premier est oxydé, le second est désorienté ! La planète en est déboussolée [...] on s'inscrit ainsi dans un nouveau paradigme pluraliste qui défie les préjugés les plus tenaces des uns et des autres.<sup>20</sup> » Cet échange culturel était et reste le moteur de l'humanité, cependant, ce qui est différent dans le monde actuel, c'est l'accroissement de la diversité sans précédent, et l'interaction entre le mondial et le local. Ce dernier, dorénavant, il peut dépasser les frontières grâce aux moyens de

communication, et donc, la mondialisation a créé une sorte de société complexe et hybride : il n'y a plus de centre dans le monde, mais il y a une multitude qui n'est liée à aucun espace, comme le confirme (Michel Hardt et Antonio Negri<sup>21</sup>), pour les deux auteurs nous vivons aujourd'hui dans un monde global qui n'est ni postcolonial ni post-impérialiste. Armand Mattelard confirme que « Les dynamiques sélectives des échanges inscrivent les réseaux d'un espace différencié et hétérogène à toutes les échelles. Nations, villes, quartiers ou compagnes. A l'instar de compétition à laquelle se livrent les individus entre eux, la mise en concurrence des territoires du local, sous l'effet du global en qualifie certains et en déqualifie d'autres. Un versant de la réalité de la globalisation que la notion managériale trop bien huilée de la globalisation, tient en lisère.<sup>22</sup> » .

Le monde alors aurait été lancé dans un processus de mondialisation inachevé où les particularités se manifestent et appellent à sa reconnaissance. Celle-ci est devenue un enjeu incontournable dans les relations sociales sur l'échelle internationale et nationale. Ce phénomène s'est introduit dans la quotidienneté. De nombreuses communautés (religieuses, ethniques, raciales, etc.) revendiquant la reconnaissance de leurs particularités et de leur identité particulière.

### III.2. La reconnaissance culturelle et le retour du religieux

La connectivité complexe et intense de notre monde a raccourci les distances et a franchi les barrières. Cependant, ce phénomène n'a pas pour autant aboli les différences. En effet, le local aujourd'hui n'est pas complètement modifié, au contraire il tend à jouer un rôle mondial. Il n'en reste pas moins qu'un décalage important se fait de jour en jour entre l'image que font les politiques du monde, en se focalisant toujours sur le fondement étatique (l'identité de l'Etat nation), et la dynamique globalisée de l'économie, qui reste le privilège des firmes multinationales. Les ruptures entre l'image que conçoivent les politico-juridiques et la dynamique globalisée de l'économie donnent naissance à de nouvelles tensions et de formes de contestation qui se combinent à des cultures et des identités (ethniques, religieuses, écologistes, sexuelles).

On observe aujourd'hui à des échelles différentes, l'irruption de phénomène d'affirmation identitaire, de demandes de reconnaissance des spécificités culturelles. Ainsi, Mélina Doy Techeva affirme qu' « on a cru, dès les années 1960, que la modernisation serait un facteur de **convergence** . Pour autant aux quatre coins de la planète, des spécificités culturelles s'aiguisent : la Malaisie, la Chine ou le Japon d'un « nouvel asiatisme », l'Amérique latine redécouvrent l'indianisme, des aires géographiques importantes se ré-islamisent » alors que, en Europe, des dirigeants politiques estiment qu'il faudrait affirmer les racines judéo-chrétiennes de « l'identité européenne ». Les interprétations de cette défense des identités collectives divergent.<sup>23</sup> ». Cette fragmentation du monde et des nations en une multitude d'identités et ethnies, mène à un changement de politique envers les minorités, de « l'assimilation au multiculturalisme<sup>24</sup> », nous donnons l'exemple de la France (les Bretons et les Basques souvent s'affirment comme des communautés qui se distinguent par leurs spécificités locales.

La religion dans cette réalité nouvelle est devenue un moyen de résistance : l'inter-connectivité globale, et les essais de l'uniformisation, incitent certains à recourir à la religion en l'usant comme un moyen de résistance. Ainsi, Appadurai (anthropologue indo-américain), confirme que la thèse qui a prédit la mort de la religion et la victoire de la science, est plutôt une erreur qu'une réalité, car la religion pourrait peser d'un poids sans précédent sur les politiques actuelles globales<sup>25</sup>. Pour Appadurai, l'idée que les médias électroniques sont l'opium du peuple est en train d'être révisée, car la consommation d'informations dans le monde entier mène à des réactions et à l'envie de réagir<sup>26</sup>. Les médias de masse engendrent des mouvements de résistance et une foule d'imitateurs, il nous donne l'exemple des terroristes qui s'érigent à des (neo-Rambo.<sup>27</sup>). D'ailleurs, Benjamin Barber se réfère au terme Jihad pour désigner un contrepoids subtil au Mc World, ce n'est pas une guerre sainte, mais c'est une métaphore pour désigner tous les mouvements, religieux, anti-occidentaux et anti-cosmopolitisme, bref tous les mouvements qui sont à la base réactionnaires à cette mondialisation et qui se sentent que leur particularité est menacée. Cela dit, le jihad est une réponse pour cet essai d'uniformisation. Il dit que le jihad : « c'est une réponse dialectique à la modernité, réponse dont les traits reflètent les vertus et les vices contre Mc World [...] Djihad n'est pas seulement l'adversaire de Mc World,

elle est son rejeton. ». <sup>28</sup> Pour lui, le jihad comme Mc World, constituent une sorte de « nœud gordien », l'un se nourrit de l'autre, ils ne peuvent ni coexister ni se passer l'un de l'autre, ce qui fait que les deux sont une menace ou un danger à la fois pour la démocratie et aussi pour la diversité culturelle <sup>29</sup>.

D'autres affirment que la culture, par son aspect immatériel (valeurs, spiritualité, etc.), et comme productrice de sens, joue un rôle important dans le monde d'aujourd'hui. À titre d'exemple, Henry PANHUYS <sup>30</sup>, affirme que le pouvoir accru du symbolique et d'affectif, peut être mis au service de raisons différentes, comme par exemple guerre/paix, dogmatisme/ tolérance, etc.

La rencontre des religions (tendue ou pacifique), et la diversification au sein même des traditions spirituelles peuvent créer des défis d'envergure pour l'avenir. <sup>31</sup>

En guise de conclusion, la mondialisation dans ses différentes dimensions ne peut être que des échanges utilitaires entre cultures, non plus une uniformisation d'un model unique, qui prévoyait la disparation des facteurs identitaires et religieux, et donc perte de repères. Au contraire, nous devons confirmer l'irruption de la religion et la quête identitaire. En effet, la mondialisation pourrait être une chance pour les identités ou les cultures, longuement cachées ou opprimées, désormais elles peuvent revendiquer la reconnaissance de leurs particularités culturelles et religieuses. Nous observons clairement cela dans les revendications de la « Reconnaissance culturelle » qui commence à prendre place dans la quotidienneté locale, nationale, ou internationale. Le multiculturalisme et la diversité culturelle, se voient à la fois comme solution pour sortir des conflits identitaires, religieux, et culturels, mais aussi, ils sont un issu pour sortir de la crise de sens, cela ne se réalise que dans un environnement où prédomine la culture du respect de l'autre.

## Références :

- 1 VERHELST Thierry, « du visible à l'invisible ou comment rendre opératoire la notion de », In. Diversité culturelle et mondialisation, au-delà de l'économirisme et la culturalisme, PETRELLA Riccardo, CANNAT Noël, Ahmed Durre, et al , dir.PANHUYS Henry et Zaoul Hassane, Paris, Harmattan,2000,p. 189-206.
- 2 Le nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, millésime, 2007, p.1798.
- 3 Ibid.
- 4 Ibid.
- 5 Ibid.
- 6 Le terme allemand « « weltanschauung » », est traduit souvent par « vision du monde » ou même par « image du monde ».Malgré les efforts de traduction le terme reste flou et ne peut être réduit à sa simple traduction. Heidegger soulignait le caractère intraduisible du terme, dans « les problèmes fondamentaux de la phénoménologie, trad.fr.J-F. Courtine, Paris, Gallimard, 1985, §2, p.21.
- 7 KUHN Thomas, la structure des révolutions scientifiques, Paris, Flammarion, col. Nouvelle bibliothèque scientifique, 1970, p.208. trad.de l'américain. Cette traduction correspond à la nouvelle. éd. augm. de 1970.
- 8 Le nouveau Petit Robert, op.cit, p.2655.
- 9 Ibid., p.735.
- 10 BARBER Benjamin , Dijah versus Mcworld, Mondialisation et intégrisme contre la démocratie, trad.de l'américain par, Michel Valois, Paris, Hachette Littérature, 1996.p.303
- 11 Ibid., p.22.
- 12 FUKUYAMA, Francis, La fin de l'histoire et le dernier homme, trad.fr.Canal Denis-Armand, Paris, Flammarion, 1992.
- 13 Ibid., p.137.
- 14 Cette approche affirme que l'extension du system capitaliste, est une logique historique et que la mondialisation n'est qu'une nouvelle forme d'impérialisme capitaliste. Le marché étant le moyen par lequel les pays du centre (développés) exploitent la périphérie. Cette exploitation passe aussi par, les O.I comme FMI. C'est un monde inégalement internationalisé, ce qui mena à la perte des repères.
- 15 ZIEGLER Jean, L'empire de la honte, Fayard, 2005.
- 16 LATOUCHE, Serge, L'occidentalisation du monde, Paris, La Découverte, 2005, 1ère éd 1989, p.41.
- 17 Ibid., p.46.
- 18 BASTIDE Roger, «Acculturation». In., Encyclopaedia Universalis, Paris, 1984, corpus1, pp. 104-109.
- 19 PANHUYS Henry, La fin de l'occidentalisation du monde ? De l'unique au multiple, Paris, l'Harmattan, 2004, p.40
- 20 Ibid., p.40.
- 21 HARDT Michel, NEGRI Antonio, Empire, trad de l'américain par Denis-Armand Canal, Paris, EXILS, 2000.
- 22 MATTELARD Armand, Diversité culturelle et mondialisation, Thèses et débats, la découverte, paris, 2005, p.78.
- 23 DOYTCHEVA Milena, Le multiculturalisme, Paris, la Découverte, p.3

- 24 FRIEDMAN Jonathan, *Cultural identity & global process*, London, SAGE, 1994, p. 234.
- 25 APPADURAI Arjun, *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*, traduit de l'américain par Françoise Bouillot, Paris, Payot, 2005.
- 26 Ibid., p. 36.
- 27 Ibid.
- 28 BARBER Benjamin, *Op.cit.*, p. 155.
- 29 Ibid.
- 30 PANHUYS Henry, *Op.cit.*, pp. 29-30.
- 31 MAYER Jean-françois, « Mondialisation, religions et politiques au 20ème siècle », In., ERMÈS, *L'épreuve de la diversité culturelle, cognition, Communication Politique*, vol.1, n°51, éd., SNRS, Paris, 2008, pp.18-177